



L'année
du
Peuplier

1999


À la Sainte-Catherine
Maintiens un arbre



« Le peuplier aura
beau pousser,
il n'atteindra pas le ciel ».

Ce proverbe arabe
se rapproche du mythe
grec qui fait du peuplier
le symbole de l'entrée
aux Enfers antiques.



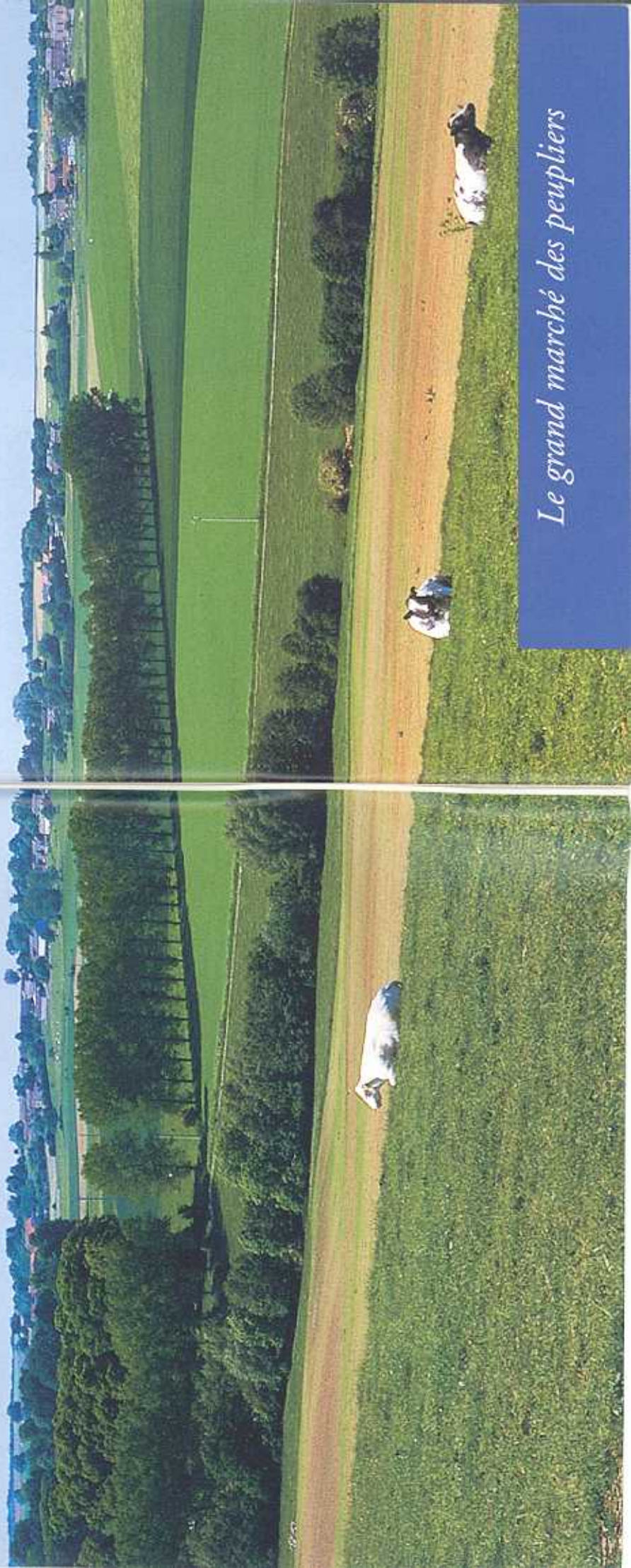
Découvrez,
au centre de cette brochure,
le feuillet
photo 
du peuplier

Dites-moi ! Quels arbres reconnaissez-vous lors de vos balades ?
Si vous êtes un novice en la matière, votre réponse
comprendra, à coup sûr, le rondet saule pleureur et
le grand efflanqué de peuplier d'Italie...

Un comble : telles Laurel et Hardy, ces vieilles stars de nos
espaces verts poussent la comédie jusqu'à partager la même
famille de la classification botanique - les salicacées.
Celle-ci compte de par l'hémisphère nord une modeste quarantaine
d'espèces de peupliers et d'innombrables hybrides et cultivars
dont la connaissance est surtout l'affaire des spécialistes.
Ceux qui font souche chez nous sont certainement les
arbres feuillus les plus fréquents des paysages
que nous voyons défiler quotidiennement...

Mais, qui sont-ils ?

Un rang de peupliers coupe la dépression calcaire
de la vallée du Trifroy (Goesnes, Ohéy)



Le grand marché des peupliers

Seul... au monde

Dès lors que nous voulons dépister les lieux communs des saules et des peupliers, il nous faudra zoomer sur les jardins secrets et suspendus de leur anatomie : feuilles d'un seul tenant, disposées alternativement sur les rameaux, et fleurs nues, minuscules, réunies en chatons mâles ou femelles, faisant chambre à part puisqu'ils sont portés par des arbres différents.

Les sexes sont donc séparés chez les salicacées...encore que, entre peupliers d'Italie, les scènes amoureuses soient en principe exclues : où que vous soyez, vous n'en verrez jamais que de mâles ! Pour certains, le peuplier d'Italie est en effet la « graine » du hasard : un accident génétique qui aurait donné naissance, un beau jour, à un jeune plant mâle, très différent des autres peupliers noirs de son espèce. Pour d'autres, il serait le fruit d'une sélection contrôlée par l'homme, c.-à-d. de croisements de peupliers noirs au port particulier menant à la création d'un individu parfaitement ficelé*...

Ce sélectionné ou ce mutant a pu ensuite drageonner naturellement ou être bouvré par la main de l'homme, donnant une descendance, toute mâle bien sûr, qui à son tour a drageonné ou a été bouvrée, et ainsi de suite, à l'infini...

Le peuplier d'Italie
(*Populus nigra* var. *italica*)

Chaton mâle d'un peuplier tremble au débordement



Vedette de l'écran...

Inconnu jusqu'alors de nos paysages d'Europe occidentale, le peuplier d'Italie y entre en scène vers 1750 quand un certain de Reigenortes le remarque dans les plaines de Lombardie. Est-il né en Italie ou provient-il, comme d'autres peupliers, de l'Orient ? Est-il apparu dans la nature ou, plus vraisemblablement, en pépinière ?

Quoi qu'il en soit, le voici d'abord introduit sur les berges du canal de Briare, près de Montargis, puis multiplié un peu partout en France, en Angleterre et ailleurs. C'est qu'au départ forestiers et propriétaires terriens français nourrissaient pour lui l'espoir d'une noble carrière forestière plutôt que celui d'une plantation à la mode !

Son bois passait pour avoir de grandes qualités et ses partisans le prédestinaient, en sa forme, à des plantations serrées. Après quelques dizaines d'années, ils durent bien sûr déchanter car leur poulain était bien trop exigeant en lumière pour sélever en forêt et, son bois, fort roueux et, ondulé vers la base du tronc... Il fut néanmoins très estimé à l'époque pour fabriquer les tables de soufflets de forges « parce qu'il n'est sujet ni à se fendre, ni à se tourmenter, ni à faire retraite ».

Tous les peupliers d'Italie de la création proviendraient donc d'un seul et même individu et constitueraient un clone !

Mais où, quand, comment, cela s'est-il passé ? Le mystère reste entier... d'autant que des confusions avec d'autres peupliers à port fastigié existent dans les écrits. Tels sont notamment le peuplier noir 'Thevestinà', répandu à partir du Moyen-Orient dans le bassin méditerranéen, sans doute par les Arabes et, le peuplier blanc 'Bolleanà', introduit à la fin du siècle dernier et originaire des oasis du Turkestan, à l'Est de la mer Caspienne. Enfin, n'est-il pas jusqu'à la flore des jardins romains à arborer un « peuplier pyramidal » ? Mais de quelles espèce et variété pouvait-il bien être à cette époque ?

* Dans cette hypothèse, plusieurs individus ont pu être sélectionnés, ce qui pourrait expliquer l'existence, exceptionnelle, d'individus femelles ?

Désormais passé maître dans l'écran de verdure, cet émigré a dû aussi être très rapidement en vogue en Belgique. Vers 1830, il se pointe en effet dans la plupart des carrefours et des places de Bruxelles, mode qui fut bientôt suivie par d'autres villes belges.

Révolutionnaire dans sa forme, le peuplier d'Italie dut l'être aussi dans le symbolisme qu'on lui prêtait. C'est ainsi qu'il supplanta, à certains endroits, les « tilleuls de la liberté », dressés à l'inspiration des Français.

Exemples : le peuplier d'Italie installé en 1821, dans un rond-point, près du Jardin Botanique, qui fut baptisé comme tel par le peuple bruxellois; de même, le tilleul de la liberté de la place Royale, détruit par les soldats cosaques en 1814, et remplacé par un peuplier d'Italie lors de la Révolution belge. Quant à celui planté comme arbre de la liberté sur la Grand-Place de Louvain, il fut arraché après seulement quelques jours d'existence ! La raison invoquée par le délégué du Gouvernement provisoire qui ordonna son abattage fut « d'avoir été souillé du sang du Commandant Gaillard, massacré par la populace dont la conduite est indigne de l'abri de son ombrage ».

*Mais... « Ne coupez pas le peuplier
Il se balance en liberté
Il est là depuis des années*

Chapelle Saint-Donat (Forselles, Couthuin)

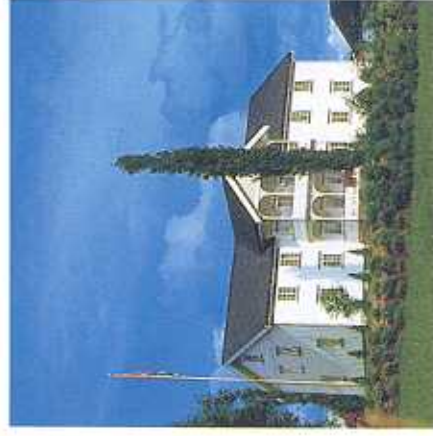


*Et nos amours y sont gravés
Ne coupez pas le peuplier
C'est un Wallon qui la planté ! »*

Est-ce le même souffle symbolique de liberté qui a inspiré l'air du « Peuplier wallon » écrit par Paul Libens et mis en musique par René Fourré ?

Le peuplier d'Italie a donc autant conquis le cœur des poètes que celui des jardiniers qui l'ont dressé aux quatre coins de la planète. Que de chemin parcouru en deux siècles et demi à peine ! Et là même où les rigueurs du climat le bannissent, les norvégiens de bon ton s'évertuent à l'imiter : voyez ces peupliers trembles qu'ils émondent dans leurs jardins de la région de Trondheim...

Alors, passé de mode le peuplier d'Italie ?



Peuplier tremble émondé « en peuplier d'Italie », (région de Trondheim, Norvège)

Arbre de proximité...

Si le peuplier d'Italie jalonne encore partout nos paysages habités, il n'en est pas de même pour l'autobentique peuplier noir dont il est issu.

Pionnier et amateur de bains de soleil, celui-ci prend pied, à l'état sauvage, sur les berges limoneuses et les bancs de graviers des cours d'eau. Le pourtour méditerranéen, la moitié sud de la France, l'Europe Orientale, le sud-ouest de l'Asie ainsi que, plus au Nord, les grandes vallées ou les plaines maritimes au climat plus doux, constituent son habitat naturel. Comme le mentionnent cependant les flores belges de la fin du siècle dernier, le peuplier noir type a été « plané partout », au point qu'il est difficile aujourd'hui de tracer les limites Nord-Ouest de son aire de répartition naturelle.

Où donc chercher l'origine de cette large diffusion, si ce n'est dans ses anciens usages ruraux ? Le bois d'œuvre ? Il était certes utile à la confection de voliges, de placages simples, de sabots et de caisses pour lesquelles la demande n'était cependant en rien comparable à la pléthora actuelle d'emballages légers. Comme bois d'émonde, par contre, ses gourmands étaient réputés : ils suppléaient à l'osier en vannerie mais surtout, servaient de fourrage hivernal.

Vieux têtard de peuplier noir (Horrues, Soignies)

Tous les cinq ans environ, les rejets des peupliers d'émonde ou des peupliers têtards étaient taillés, en fin de saison, au ras du tronc, puis séchés et distribués aux bêtes. N'oublions pas enfin les fameuses vertus médicinales de ses bourgeons. Elles sont vantées notamment par Dodoens, ce médecin malinois du XVII^e siècle qui représente le peuplier noir dans son ouvrage « L'histoire des plantes ».

Le peuplier noir apparaît dès lors comme un « arbre de proximité », rendant de menus services à la société rurale. Et, on l'imagine aisément côtoyant les saules, qui ponctuent encore nos paysages agricoles mais dont les usages sont aussi tombés en désuétude...

L'abandon de ces pratiques traditionnelles, la disparition des habitats (bâtes, forêts alluviales, berges naturelles) et les attaques des champignons (dothiebiaza sur les branches et rouilles sur les feuilles) peuvent expliquer la quasi-disparition des peupliers noirs en Wallonie.

Bien échu dès lors que vous puissiez en découvrir près de chez vous* ! Mais sachez, en tout cas, qu'il s'agit de vieux arbres, souvent isolés et taillés en têtards, qui se rencontrent encore çà et là, le long des cours d'eau ou des routes,

* Si vous pensez reconnaître un peuplier noir type, vous pouvez vous adresser à P. Mertens au 081/61.11.69.

surtout dans le Hainaut occidental, la vallée de la Meuse... L'arbre n'ayant jamais dû être couvant (ou présent ?) au sud du sillon mosan.

Portrait de peupliers...

Mis à part le tronc, généralement court et tortueux, les branches, fortes et étalées, et la cime, large et irrégulière, les détails caractéristiques du peuplier noir sont bien sûr presque identiques à ceux du peuplier d'Italie. Ainsi, leur écorce devient rapidement noirâtre, se fissure profondément et se cabosse à cause des broussins et des gourmands; plus tard encore, elle désigne d'harmonieux entrelacs à la base du tronc, épaissie par des contreforts.

Jouets du vent, ses feuilles vert pimpant sur les deux faces se trémoussent au moindre souffle. Elles sont aidées en cela



Peuplier noir : entrelacs de la vieille écorce

Peuplier noir : feuilles à base en coin



par deux artífices propres à bien des peupliers : primo, le long pétiole (qui est ici à peu près égal à la longueur du limbe); secundo, le fait que ce pétiole soit comprimé perpendiculairement au limbe. L'agitation pendulaire des feuilles, la prise au vent et le contrebalancement des mouvements du limbe et du pétiole sont ainsi perpétuels...

Certains voient dans cette agitation proverbiale l'origine du nom peuplier, qui viendrait d'un hypothétique verbe grec « papallein », signifiant s'agiter. D'autres pensent que le nom dérive du grec « pappos » qui désigne l'aigrette soyeuse de graines, telles celles des peupliers. Mais « Populus », à une syllabe longue près, signifie aussi, bien sûr, le peuple en latin. Certaines flores attribuent dès lors l'origine du nom au fait que l'arbre était planté sur les lieux publics romains. Les quelques recherches que nous avons menées sur les

plantations ornementales des Romains infirment cependant cette hypothèse... les origines du mot peuplier restent dès lors bien conjecturales !

Quant à la forme des feuilles du peuplier noir, elle est assez variable car, chez les peupliers, existe un dimorphisme marqué entre les feuilles des rameaux courts et celles des rameaux longs. Ainsi, les feuilles des rameaux courts, nettement plus caractéristiques, sont losangiques alors que celles des rameaux longs sont plus triangulaires mais conservent tout de même une forme en coin à la base. Toutes les feuilles des peupliers noirs sont néanmoins nettement effilées au sommet.

Observons enfin un dernier détail : le sommet du pétiole des peupliers noirs est dépourvu de petites glandes, menues particularités que recèlent normalement les peupliers euraméricains...



Le grec « pappos » désigne l'aigrette soyeuse des graines de peuplier



Les peupliers hybrides euraméricains (Populus X canadensis)

Peuplier euraméricain : feuille à base droite



Peupliers de rideaux...

De sveltes silhouettes verticales, alignées comme à Damme « sous un ciel si bas qu'un canal s'est perdu » sont l'image réputée des peupliers cultivés du plat pays qui est le nôtre. Ces colonnes de peupliers, qui défilent sur la digue, serpentent avec la route champêtre ou rejoignent vers le château, s'inscrivent dans nos paysages depuis deux siècles environ. Au-delà de leur atout esthétique et de l'abri qu'elles offrent aux chaland, elles assurent naguère au voisinage un complément de ressources en bois ou en feuillage.

Peuplier euraméricain isolé au bord du Lilot

(Marchin)



Jusqu'aujourd'hui, ces rideaux de peupliers ont aligné surtout des hybrides entre notre peuplier noir européen et son homologue américain, le peuplier deltoïde. Pour cette raison, ces hybrides sont qualifiés d'« euraméricains » ou sont rassemblés sous le vocable botanique de « peuplier du Canada ». Bien entendu, le peuplier d'Italie, comme de nos jours encore, ainsi que le peuplier noir et des cultivars du peuplier deltoïde, comme l'attestent les flores du XIX^e siècle, ont dû aussi participer autrefois à ces plantations tracées au cordeau.

Introduit sans doute dans les parcs européens dès le début du XVII^e siècle, le peuplier deltoïde s'est en réalité hybridé naturellement avec le peuplier noir local. Les 'Serotina' sont certainement les premiers hybrides simples, apparus spontanément, puis remarqués par les jardiniers et multipliés par boutures à partir du XVIII^e siècle. L'homme a ensuite utilisé à son profit la faculté naturelle des peupliers à s'hybrider, pour créer, par croisements contrôlés, de nombreux hybrides artificiels. Parmi les plus anciens, citons les 'Regenerata', hybrides multiples, c.-à-d. obtenus par re-croisement des 'Serotina' avec le peuplier noir, qui ont été sélectionnés dès l'aube du XIX^e siècle. Certains vieux peupliers, souvent isolés aux bords des cours d'eau, à la cime large, claire et irrégulière, aux branches fortes et ascendantes ('Serotina') ou, au contraire, plutôt arquées vers le bas ('Regenerata')

ressortissent encore de ces deux anciens cultivars.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence, l'hybride simple 'Robusta', né fortuitement dans une pépinière lorraine, à la fin du siècle dernier. Ce clone, élancé, à la cime étroite, aux branches groupées en verticilles réguliers et insérées à angles aigus, reste en effet le plus répandu dans nos rideaux campagnards.

Ces quelques exemples rendent compte de l'embrouillamini que peuvent constituer pour le novice ces nombreux hybrides fortuits ou contrôlés artificiellement et leurs innombrables individus



Peupliers euraméricains (Parc de la Boverie, Liège)

clonés... La finalité de ces sélections est bien sûr d'obtenir des peupliers à croissance plus rapide, aux qualités technologiques supérieures et davantage résistants à certaines maladies.

Ce sont les mêmes intérêts qui ont aussi eu raison de la plantation artisanale du peuplier noir dans nos régions. Pourtant, ces derniers « remarquables » représentants méritent protection à la fois sur le terrain et dans les pépinières. Ils constituent en effet un héritage génétique, utile à la populi-culture actuelle, et un témoignage paysager et historique des peupliers, plantés, multipliés ou hybridés au peuplier deltoïde par nos aïeux...



Peuplier noir remarquable (Grammont)

14

L'année du peuplier



A l'avant-plan,

jeune peupleraie remplaçant une prairie

A l'arrière-plan,

alignements « classiques » et saule blanc (Silly)

Peupliers de production...

Massifs géométriques des zones cultivées ou rubans de prairies abandonnées serpentant le long des rivières, les peupleraies nous sont aujourd'hui familières. Pourtant, ces « champs » de peupliers sont d'apparition récente dans nos paysages wallons : deux générations de peupliers à croissance rapide s'y sont succédés, sur une

Que pense le naturaliste de cette évolution ? Il regrettera la plantation de peupliers de production sur des zones marécageuses ou des prés humides (dont l'inondation permanente n'est finalement pas favorable aux peupliers et à leur exploitation) mais pourra se réjouir des peupleraies qui émaillent les grands paysages cultivés et qui participent alors au « maillage écologique ». Le couvert léger et la plantation à grands écartements des peupliers favorisent en effet le développement de la flore des sous-bois et, par là, le refuge et le garde-manger de la faune.



Le couvert léger des peupleraies favorise le développement du sous-bois

15

L'année du peuplier

A trop cloner...

Comme pour les rideaux, les boisements de peupliers alignent des hybrides euraméricains mais la population actuelle a recouru à de nouveaux hybrides ou à d'autres espèces, en particulier le peuplier baumier américain (*P. trichocarpa*).

En Belgique, c'est sur l'initiative de l'industrie allumetière, à la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement pour la fabrication des allumettes et des panneaux agglomérés, que l'on doit le récent développement de clones « performants ». Ceux-ci sont issus des croisements de deux espèces de peupliers américains : le peuplier deltoïde et le peuplier baumier. Ces peupliers hybrides qualifiés dès lors d'« interaméricains » sont représentés essentiellement par deux clones, qui couvrent aujourd'hui grosso modo le quart des peuplières wallonnes !

Deux individus seulement, soit deux patrimoines génétiques différents, bouturés en très grand nombre, c'est vraiment peu face aux dangers des maladies ! Une diversification urgente s'impose donc tant au niveau du nombre de clones commercialisés qu'au niveau des clones plantés au sein de la même peuplière... au risque de voir apparaître des dépérissements massifs suite aux attaques répétées des rouilles.

Face supérieure verte des feuilles et fruits en chaton, proches de la maturité

Les peupliers hybrides interaméricains (*P. trichocarpa* X *deltoides*)

Le feuillet

photo  du peuplier

Le peuplier, parole et jouet du vent...





Peupliers interaméricains (Fond d'Oxhe à Ombret)

Nous utilisons la disposition naturelle du peuplier à se bouturer aisément. Actuellement, la sélection et la multiplication (clonage) à l'extrême de seulement quelques individus constituent un réel danger : qu'un seul soit très sensible à une maladie, et tous les autres appartenant au même clone le suivent et dépérissent.



Peuplier eurasiatique

Peuplier d'Italie

Peuplier interaméricain

Peuplier de l'Inde

Peuplier interaméricain

Peuplier blanc (école de Villers-aux-Tourter)

Peuplier noir

Peuplier grand

Les peupliers créent spontanément une multitude de clones tout en continuant à se croiser les uns avec les autres. Cela garantit des populations nombreuses et diversifiées : qu'une maladie, et bien d'autres sont là pour y résister.

Peuplier tremble

Peuplier blanc

L'envie de semer. Des graines. Quelques fleurs, un gazon.

*Dissuader les oiseaux,
le temps que les semailles germent, s'accrochent en terre.*

Que faire ?

*Avec la patience de l'araignée, je tends des fils au-dessus de ma tête.
Du mur à l'arbre, du buisson au fil à linge, d'une branche à l'autre,
un toit de fils se trame dans le ciel.*

*J'y suspends quelques ficelles retombant librement dans l'air.
J'accroche à chacune l'étiquette coupée dans du carton
couvert d'aluminium étincelant.*

Les semailles sont faites.

Plus un oiseau.

*Mais des dizaines de poissons d'argent
scintillant au soleil et nageant dans le vent !*

Une journée étoilée.

Et je me plais à me surprendre rêvant.

Comme peut-être rêvaient Sisley, Pissaro, Cézanne, Van Gogh, Monet...

Le soleil redevient le maître des couleurs.

Le vent, l'amuseur de circonstance.

*Je regarde ce jardin comme ces impressionnistes l'auraient
sans doute fait et m'apparaît ... un peuplier.*



*Le grand sylvain,
adepte des forêts de bois tendres,
amoureux de la lumière*

D'habitude, les peupliers que nous croisons des yeux en Wallonie sont donc des créations et des hybrides artificiels et cosmopolites... Et si le peuplier noir type peut prétendre à quelque origine indigène, du moins en Basse Belgique, il n'est plus aujourd'hui que rarissime.

Mais où donc sont alors passés les peupliers de chez nous ?



Feuille ronde et crénelée du peuplier tremble

Jamais deux sans trois...

L'hybridation étant un attribut naturel des peupliers, c'est dans un complexe d'espèces, se croisant spontanément entre elles et créant dès lors de nombreux intermédiaires, qu'il nous faut débusquer là ou les perles rares :

- le peuplier blanc, à vocation surtout ornementale chez nous et, par conséquent, sans doute le plus « visible » ;
- le peuplier tremble, à vocation surtout forestière, le seul qui pousse spontanément dans tout le pays;
- le peuplier grisard, hybride naturel « fixé » entre les deux précédents, occupant presque en tout point de vue, une place intermédiaire.

Neige en juin...

Telle est l'expression consacrée pour décrire les chatons des peupliers femelles égrenant leur chapellet de petites capsules... Myriades de semences cotonneuses tourbillonnant au vent comme des flocons, jonchant le sol comme l'écume des plages ou peluchant la surface des étangs comme s'ils avaient vécu une bataille d'oreillers !

Et pourtant ! Malgré cette abondante production sexuée, le succès des peupliers n'est pas garanti... Leurs semis spontanés sont en effet hypothéqués par la faiblesse des réserves de leurs minuscules semences, la perte rapide de leur pouvoir germinatif et l'extrême fragilité

Semences cotonneuses... neige en juin !



des plantules, peu armées pour s'almener en eau. Soulignons ici l'antagonisme entre la sécheresse exigée par les graines pour conserver leur pouvoir germinatif et l'humidité très élevée que réclament les plantules...

Bouquet («-clone») de peupliers grisards en bordure de ruisseau (Flostoy)



Dragons et troncs immaculés du peuplier blanc



Même si elle est pratiquée en pépinière pour obtenir de nouveaux hybrides, la multiplication sexuée des peupliers n'est donc qu'occasionnelle dans la nature. A ce handicap, les peupliers opposent une incroyable production de dragons : ces

Tremblaie ou bois de peupliers trembles (falaises de Hovs Hallar, Suède)



poises feuillées qu'ils émettent à partir de leurs longues racines superficielles et qui s'individualisent en développant leur propre système racinaire. En milieu naturel favorable, des observations font état de plusieurs dizaines de milliers de ces jets par hectare !

Mais qui dit multiplication végétative, dit aussi, bien sûr, développement de clones, à partir d'un seul pied mâle ou femelle. Des clones naturels pourraient alors se perpétuer fort longtemps par dragonnements successifs. Ainsi, par comparaison avec des formes fossiles, des chercheurs américains pensent que certains clones du peuplier tremble local, *P. tremuloides*, pourraient être âgés de quelque 100.000 ans !

Les observations menées récemment en forêt wallonne indiquent également que chaque individu ou groupe d'individus, isolés, de peupliers trembles ou grisards, appartiennent le plus souvent au même clone et sont donc issus de multiplications végétatives. Dans les tremblaies plus fournies, l'on observe cependant une mosaïque de clones qui se croisent de temps en temps entre eux. Les semis restent donc très occasionnels mais suffisamment fréquents pour assurer une grande diversité de clones et par là, une diversité génétique importante. Il reste des lors aux populteurs à simplement copier ce qui se fait dans la nature...

Palmes blanches...

Planté fréquemment en bord de route ou au jardin, le peuplier blanc s'en évade volontiers, essayant de proche en proche ses bouquets de dragons, d'une blancheur éclatante qui ne pourra échapper au regard. Sous une forme rabougrié, nous le surprendrons aussi vautré dans les dunes fraîches de la Côte. Il y supporte mieux que le peuplier noir, le vent et l'air marins, la sécheresse et le sol salé. Ces deux peupliers partagent en effet les mêmes origines méditerranéennes et orientales, le tempérament héliophile et pionnier et les habitats naturels, riverains des cours d'eau...

Comme se plaît à le vanter Pierre Lieutaghi, le peuplier blanc est bien « le dandy d'une aristocratie des eaux » qui remonte à l'état sauvage jusque dans les sillons rhodanien et rhénan : « qu'un coup de vent soulève ses basques de bronze, une folle doubleure d'argent scintille... ». Nous préciserons ces propos élégants en insistant sur la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'érable : palmes à 3 ou 5 lobes, coussus de feutre immaculé s'estompant avec l'âge. Les revers de ces feuilles restent cependant toujours clairs et duveteux, tranchant avec les faces supérieures plus foncées. En début de saison surtout, le rameau et les pétioles, courts et arrondis, sont aussi habillés de cette tenue ouatée. Enfin, même le tronc est assorti et presque aussi éclatant que celui du bouleau, véritables injures aux communes écorces...

Le peuplier blanc
(*P. alba*)

Portrait tout tremblé...

Son nom de tremble traduit l'incroyable fébrilité de ses feuilles, presque rondes, crénelées, pendues à l'extrémité de pétioles, démesurément longs et aussi aplatis que des bandelettes de papier... Attention cependant aux confusions toujours possibles avec le feuillage du peuplier blanc : ainsi, au débordement, les jeunes pousses du tremble et, surtout, ses dragons sont aussi recouverts d'une pubescence claire; de même, les feuilles de ses dragons ainsi que celles des extrémités de ses rameaux longs sont plus allongés, plus triangulaires et peuvent ressembler dès lors aux feuilles, plus ovales et à peine lobées des rameaux courts du peuplier blanc.

Même si les feuilles du tremble sont vertes sur les deux côtés, elles montrent malgré tout une opposition entre le vert foncé de la face supérieure et le vert clair plus



Tremble : jeune pousse claire et duveteuse



Le peuplier tremble
(*P. tremula*)

Tenthredo (Hyménoptère) sur rameau de tremble
glaucue de la face inférieure. Quant à son écorce, gris verdâtre, elle se pare d'auneaux de losanges noirs. Avec l'âge, celle-ci noircit et se crevasse, une caractéristique que le tremble partage avec les peupliers blanc et grisard.

Les allumettes suédoises...

Contrairement aux peupliers cultivés qui sont voués aux sols assez riches, profonds, bien drainés en eau mais non gorgés en permanence, le peuplier tremble est une essence extrêmement volontaire. On ne lui connaît réellement qu'une seule exigence : le besoin en lumière, un point commun à bien des peupliers...

Au-delà, les situations les plus contraignantes lui sont permises : climat nordique et montagnard, sols secs ou, au contraire, tourbeux, inondés et asphyxiants, roches nues de quelque nature que ce soit où il profite du moindre interstice tapissé d'humus... Le tremble s'étend dès lors loin vers le Nord et l'Est, jusqu'aux confins de la toundra. Il est d'ailleurs, après le bouleau, la deuxième composante feuillue de la forêt résineuse du Nord de l'Europe.

Aussi, les allumettes suédoises, dont l'invention remonte au milieu du siècle dernier, sont-elles sa spécialité. Son bois



à fil droit, suffisamment poreux pour absorber les produits dont on l'enduit et assez inflammable, est toujours considéré comme le meilleur pour cet usage. Ainsi, notre propre industrie allemande qui s'est « éteinte » en 98 pour délocalisation en Hongrie s'alimentait autrefois en trembles russes et scandinaves.



Trembles en forêt nordique (Suède)

Le dénié tremble...

En contradiction avec la plasticité de son tempérament, le tremble est, dans nos régions, relativement peu fréquent et très dispersé. Et même dans des milieux marginaux tels les lisières, les coupes et les recriés forestiers, les bois et les berges humides, les landes et les tourbières dégradées, l'espèce n'est pas fort commune. Les friches industrielles semblent l'accueillir volontiers tandis que les forêts riches en trembles et les tremblais restent exceptionnelles ! ...A croire que le tremble ait été, chez nous, plus marginalisé qu'il n'est réellement marginal, lui-même... Beaucoup de forestiers, de fait, le boudent, soit qu'ils ne trouvent en lui, et souvent à juste titre, qu'un arbre maltingre, au tronc tortueux, soit qu'ils considèrent ses drageons trop envahissants là où il pousse... Mais lui ont-ils donné sa chance et sa place au soleil ?

Pourtant... saules et trembles peuvent mettre en valeur des sols ingrats tout en étant très accueillants pour la faune et la flore liées aux forêts claires de bois tendres. Nous pensons en particulier aux insectes, aux grands mammifères qui intéressent les chasseurs et pourquoi pas aussi aux castors qui reprennent pied sur certains de nos cours d'eau ?

Et pourtant... les trembles des forêts du



Galles occupées par la larve de la cécidomyie du tremble (Harmandia tremulae)

Nord sont magnifiquement élancés, droits, dressant vers l'azur leur cime étroite et régulière... Certains y voient, sans explication fondée, des « races » particulières... que l'on pourrait fort bien essayer de réhabiliter chez nous !



Tremble en forêt wallonne (Bois d'Esneux)

Discrétion assurée...

Vous avez dit grisard ? Et le terme est parfait pour rendre compte de la masse vert-de-gris et ondulée de leurs bouquets : petits clones encore plus méconnus et dispersés dans nos balliers que ceux des trembles...

Quelques beaux exemplaires - car cet hybride paraît chez nous plus vigoureux que ses parents - participent aussi à des alignements ou à des « forêts-galeries », le long des cours d'eau. Les grisards sont cependant absents en Ardenne et présents dans les dunes, indiquant par là une résistance plus limitée au froid et une proche parenté avec le peuplier blanc. Les parents sont donc bien connus et, confirmés par les techniques récentes d'analyse. Curieusement, l'aire de répartition du grisard s'étend cependant plus au Nord-Ouest que celle du peuplier blanc (en Grande-Bretagne, notamment).

Autant de blanc vêtu en début de saison que ce dernier, le grisard perd ensuite sa parure claire, la face inférieure des feuilles devenant glabre ou conservant un feutre plus gris, traversé de nervures assez proéminentes.

A mi-course entre le peuplier blanc et le tremble, la feuille du grisard est normalement ovale, parfois légèrement lobée,

Remarquable allée de grisards (Bois-de-Lossines)



Grisard : face supérieure de la feuille

grossièrement et irrégulièrement dentée mais le pétiole est assez comprimé, comme chez le tremble... Ne perdons jamais de vue néanmoins que toutes les formes intermédiaires sont en principe permises et que les différences entre les trois « peupliers clairs » sont loin d'être évidentes !



Grisard : écorce ornée de losanges noirs



Grisard : face inférieure de la feuille à l'état jeune

Enfin, presque ignoré des forestiers, le grisard pourrait certainement prétendre à une utilisation sylvicole, en particulier sur des sols qui ne conviennent pas aux peupliers cultivés classiques.



Grand grisard au bord du ruisseau (Gibecq, Ghisienghien)



Et tout le saint tremblement...

Sil est un trait des peupliers qui ait ébranlé les imaginations, c'est bien celui du grand frisson de leur feuillage, au point qu'un vieux proverbe breton chevrote :

« Tant que le tremble tremblera,
le Monde existera ».

A une interprétation mécanique du phénomène, la tradition populaire a parfois préféré l'imagerie religieuse. C'est ainsi que dans le Forez (Massif Central), on pensait que « le tremble avait été condamné à trembler éternellement à cause de son orgueil. Le seul de tous les arbres, il refusa de s'incliner devant Saint Pardoux, venu répandre la bonne nouvelle ! » En forêt, sa cime droite et haut perchée a sans doute frappé les esprits...

Autre lien, autre croyance... avec les Français émigrés au Québec, convaincus que « la vraie croix portée par le Christ avait été fabriquée en bois de peuplier, ce qui expliquait à leur sens la cause de sa trémulation permanente ».

Du grettement du fiévreux à la tremblote du peuplier, l'assimilation saute aux yeux. Nombre d'anciennes pratiques rituelles rivalisent dès lors d'ingénuité pour faire tomber la fièvre en la transmettant à un tremble fêché...



Ainsi, en Beauce, on attachait à cette fin un ruban au tremble et le fiévreux de manifester son désir en s'adressant au peuplier : « Tremble, tremble, au nom des trois personnes de la Trinité ». En Ille-et-Vilaine, un mendiant guérisseur prescrivait au patient de grimper dans un tremble, d'entailler son écorce avec un couteau et d'en sucer la sève en déclarant : « Tremble, tremble... plus fort que je ne tremble ». Dans le Berry, on recueillait toutes ses rognures d'ongles et l'on allait, la nuit, les placer dans un trou de l'arbre que l'on rebouchait ensuite.

Un dernier conseil : allongez-vous quelques minutes sous les trembles et fermez les yeux. Si vous ne sentez rien, c'est que vous n'êtes pas réceptif ou superstitieux car les tremblements se propagent, paraît-il, dans les deux sens...

Cuneux !

A peine sorties de leur torpeur hivernale, les abeilles s'en vont gratter les bourgeons visqueux et odoriférants des peupliers*. De ces « yeux » - comme les appellent les élagueurs et les apothicaires - elles ramènent une résine qu'elles mélangent à la cire et au pollen pour donner la propolis. Dans la ruche, elles s'en servent comme matériau de colmatage, de finition et de protection contre les bactéries et les moisissures pathogènes. Que voilà une ingénieuse recette de nos abeilles... bientôt plagiée par l'homme sous le nom d'onguent populeum...

* Les bourgeons des bouleaux, des marronniers... sont aussi visités.



Bourgeons de tremble au débournement

T'as de bons yeux, tu sais...

Les larmes aux yeux font les grands remèdes...

Tant la résine des bourgeons que la propolis collectionnent les propriétés médicinales.

Celles-ci rendent de précieux services aussi bien dans des traitements internes, sous forme d'infusions, sirops et vins, que dans des usages externes, sous forme d'onguents et de lotions. Ces remèdes peuvent traiter notamment les infections urinaires et pulmonaires (en fluidifiant les sécrétions), les rhumatismes, névralgies et gouttes (en éliminant l'acide urique), les hémorroïdes, les brûlures, cicatrices et contusions, les entorses et foulures ainsi que diverses affections de la peau.

Exploitées empiriquement dès l'Antiquité, les vertus des peupliers ont été, pour la plupart, confirmées de nos jours expérimentalement. Mieux encore... des recherches récentes ont démontré que la propolis permettait de lever la résistance des germes devenus insensibles aux antibiotiques et de stimuler les défenses immunitaires!

En usage externe, les pommades à base de bourgeons de peupliers détiennent toujours la cote, sinon la panacée...

Alignement de peupliers blancs



(banlieue de Maastricht)



A chacun son baume...

Si tous les peupliers semblent détenir, à des degrés divers, les mêmes vertus, les peupliers baumiers, d'origine américaine et asiatique, sont cependant les mieux dotés en résine. Ils le font d'ailleurs sentir par les puissants parfums balsamiques que leurs bourgeons dégagent au printemps.

Et comme en Europe, où le peuplier noir a été le plus attractif tant pour l'homme que pour l'abeille, ces baumiers ont été utilisés par les chinois et les amérindiens pour leurs propriétés médicinales.

Propolis, baume ou résine sont des cocktails très complexes de substances dont la composition varie donc d'une espèce ou d'une unité systématique à l'autre. C'est ainsi que, sur base des tanins (phénols) qu'ils contiennent, des spécialistes viennent récemment de préciser la classification ardue des peupliers.

Par leur « action épidermique » et leur odeur agréable, les bourgeons des peupliers ne pouvaient aussi que séduire l'industrie cosmétique et la parfumerie. On leur connaît ainsi une « essence de peuplier » utilisée à la fin du siècle dernier et, surtout, un « axonge populiné ».

maximale et, enfin, conservation de l'onguent *populeum* dans un récipient hermétique.



Faces inférieures blanches des peupliers interaméricains

Depuis Galien, au deuxième siècle, qui préparait son « *acopon* »... en passant par Nicolas de Myrepe, médecin grec médiéval qui est sans doute le créateur du fameux « *onguent populeum* », ... jusqu'à la Pharmacopée belge où cette préparation figure toujours, le principe des nombreuses recettes proposées reste le même : récolte printanière des bourgeons, mélange avec un produit gras (huile, saindoux, cire,...), addition de plantes souvent toxiques à vocation calmante (morelle, jusquiame, belladone, pavot, laitue sauvage...) ou renforçant les effets vulnérinaires de la résine (joubarbe, rose, ronce...). évaporation

matière grasse fixant par macération les senteurs fugaces des fleurs, tout en prévenant du rancissement les produits de beauté...

Enfin, coquets et coquettes du XIX^e siècle, comme les autres d'ailleurs..., n'étant pas à l'abri d'embarras intestinaux, pouvaient ingurgiter le « charbon de Belloc », charbon de bois, très léger, obtenu en calcinant de jeunes branches de tremble...

Gaz communicant ?

Ces propriétés digestives qu'offrent d'ailleurs toutes les parties des peupliers sont dues une fois de plus aux « bons tanins » qu'elles contiennent. Les mêmes, rappelez-vous, qui attirent instinctivement les ruminants vers leur feuillage, utilisé autrefois par les éléphants... Dans les molécules chimiques de ces tanins, nous trouvons le « noyau salicylique », aspirine naturelle des peupliers et des saules que préconisaient déjà les médecins de l'Antiquité...

Si les peupliers sont très appétents et curatifs pour les animaux herbivores, ils ont cependant développé en toute logique les moyens naturels pour décourager les excès de gourmandise. Ainsi, lors d'une expérience, on a pu démontrer que les feuilles de jeunes peupliers éparpillées par l'arrachage voyaient leur



Feuille de tremble échouée sur la plage

taux de tanins doubler en deux jours, au point de les rendre indigestes pour les herbivores. Mais, surprise... cette augmentation concernait aussi les arbres laissés intacts dans le voisinage !

Tout se passe dès lors comme si les peupliers mutilés avertissaient leurs congénères indemnes et les incitaient à prendre leurs précautions ! Les peupliers communiquent donc entre eux ou avec d'autres plantes, sans doute grâce à l'utilisation du gaz éthyène...

A la coupe du ciel, les peupliers boivent la clarté et les paroles éoliennes, que chuchotent leurs frondaïsons. Alors, trêve de discours, partons dès maintenant les écouter, respirer et observer...

Réalisation de la brochure :

EDUCATION-ENVIRONNEMENT

Association sans but lucratif

Institut de Botanique B22

Sart Tilman B-4000 Liège

Tél. : 04/ 366 38 57 Fax : 04/ 366 29 24

E-mail : ee-iep@quest.ulg.ac.be

Textes et photos : Serge FETTER

Graphisme : Anne BATTEUX

Couverture : Yvan THIENPONT

Nous remercions tout particulièrement Monsieur Patrick Mertens pour les discussions fertiles, les documents écrits et iconographiques et les visites instructives. Merci aussi pour leur aide à

Madame Christine Keulen et à Messieurs Jean-Claude Baudouin, Eddy Cokaiko, André Culot, René Fourré, Jean-Claude Gobeaux et Claude Larcin, ainsi que les Ministères de la Communauté française (Service de l'Éducation permanente) et de la Région wallonne pour l'Emploi (projet Prime N° 30512).

Éditeur responsable :

Jean-Claude Gobeaux, Direction Générale
des Ressources Naturelles et de l'Environnement,

Ministère de la Région wallonne,

Avenue Prince de Liège 15 - 5100 Jambes